Khaoua, année

Novembre 2013

Service de Préparation à la Vie (SPV)

Khaoua - année 47, no 2

Depuis 50 ans, nous VIVONS DEBOUT !

Un chemin d'espérance!

En page couverture : la Grande Muraille de Chine, une route dans les hauteurs de l'indéfini.
Le mot *Khaoua* vient de l'arabe. Il signifie fraternité. On le retrouve dans les écrits de Charles de Foucauld quand il est question de sa maison d'accueil des personnes telles qu'elles sont.

Les articles publiés dans notre revue n'engagent que la responsabilité des auteurs. Si vous souhaitez réagir à l'un ou l'autre des articles, écrivez-nous aux coordonnées indiquées au bas de cette page.

La revue Khaoua est publiée par le :

Service de Préparation à la Vie (SPV)
10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal (Québec) H2C 2S6
☏ 514-387-6475
🖷 514-387-5795
spv@spv1.com

Contribution suggérée :

Abonnement de soutien - 25 $
Abonnement régulier - 20 $
Abonnement étudiant - 15 $

Le Khaoua, volume 47, no 2, décembre 2013
ISSN 1702-1340

En ouverture

Un chemin d'espérance

Le présent numéro aborde une période de grande effervescence des acteurs de la société québécoise, de l'Église universelle et, à moindre échelle bien entendu, du SPV.

Les années 1967 à 1975 voient arriver les équipes de jeunes filles et les équipes juniors, permettant ainsi aux filles et aux jeunes de 10 ans à 13 ans de vivre à leur manière l'idéal de la première communauté chrétienne. De plus, la revue *Khaoua* voit le jour dans les mêmes années, démontrant ainsi le souci constant du SPV d'assurer un soutien à la formation de ses membres. La revue présentera au fil des 47 ans de publication de nombreux articles de réflexion et des témoignages de vie et d'engagement des membres SPV.

Les membres de ces années se rappelleront sûrement le grand congrès du dixième anniversaire qui a réuni sur le campus de l'université Laval de Québec plus de 1300 membres du SPV pour un weekend haut en couleur, en célébration et en partage d'un vécu signifiant. *Tu es là au cœur de nos vies*, entendons-nous sur tous les tons. Quant à moi, je venais de terminer ma première année au SPV. Quels souvenirs heureux!

Le présent numéro donne la parole à des acteurs de ce temps, femmes et hommes toujours engagés au SPV ou en lien avec celui-ci. Ils nous montrent des chemins d'avenir, véritables pistes d'espérance en des matins de juste paix, de douce liberté et de vraie communion.

Laissons-nous interpeller par ces parcelles de vie! Osons relever le défi de continuer à semer des lieux de communion au cœur de notre monde en grand mouvement.

Bonne lecture et joyeuse marche vers le rappel de la Nativité de notre Seigneur et Libérateur!

Jean-Marc St-Jacques, c.s.v.
Responsable général

Pour élargir nos horizons

Au cœur de la VIE

Nous vous offrons ici deux articles de femmes debout qui ont été membres des premières équipes de filles en l'année 1967. Elles ont su s'engager au cœur de notre démarche et soutenir le développement de la vie SPV.

Mes premières années SPV se vécurent au centre Fabre (NDLR : *2e centre du SPV après celui de la rue Stirling et avant l'actuelle résidence).* Toutes les semaines nous organisions la messe des jeunes avec le père Jean Pilon, c.s.v., suivie d'un café-échange. Nous vivions à plein la célébration et la communion fraternelle.

Ma présidente, Gisèle Griffin, les 3 sœurs Soucy et le père Pilon ont plus particulièrement marqué mes premières années dans le SPV. Je vivais ces expériences en communion avec l'équipe SPV de Sœur Cécile Leduc, p.m. Je conserve quelques souvenirs mémorables de cette époque. Une rencontre à St-Jacques-de-Montcalm dont le retour s'est effectué en pleine tempête de neige. La marche aux flambeaux dans la montagne de Rigaud. Ces événements étaient vécus intensément dans une très grande communion fraternelle. **C'était bon!**

Au début des années 1970, je suis transférée à Farnham. Au pensionnat des Sœurs de la Présentation-de-Marie, c'était la première fois que des pensionnaires faisaient partie d'un mouvement provincial. À plusieurs reprises, le SPV nous obligeait à faire des demandes spéciales de dérogation à l'horaire des pensionnaires. Participation à différents projets à Montréal. Insertion dans la vie communautaire du milieu et avec l'enthousiasme des débuts, tout nous semblait possible. Je me souviens de « la montagne du don » que nous avions bâtie avec l'équipe de Sœur Cécile Leduc à Montréal pour une fin de semaine spéciale au collège André-Grasset. Une montagne à transporter… quelle foi! **Le SPV dérange parfois les structures, provoque des changements et nous fait croire à des impossibles…**

En 1973, je quitte la communauté et je deviens animatrice en pastorale sco-

-laire à la polyvalente Jean-Jacques-Bertrand de Farnham. Le plus grand support moral, psychologique et spirituel à l'occasion de cette transition dans ma vie personnelle m'a été apporté par les équipes SPV de la polyvalente. Merci à chacun de vous.

Ce fut également les premières équipes mixtes dans le mouvement. J'entends encore M. Dugal qui me souhaite « Bonne chance » pour une équipe mixte. C'était, semble-t-il, un tour de force que d'essayer de faire réfléchir les garçons et les filles ensemble à l'époque. Il n'y avait pas si longtemps dans l'histoire du Québec que les écoles n'étaient pas mixtes. Mais, avec l'arrivée des polyvalentes, de plus en plus, les classes devenaient mixtes et en pastorale, on n'avait pas le choix de travailler avec les garçons et les filles dans les mêmes projets. Alors, j'avais à la polyvalente une équipe de filles, avec Sœur Ida Coderre, p.m., comme modératrice, une équipe de garçons, avec le défunt frère Henri Blais comme modérateur et j'animais moi-même une équipe mixte SPV. Nous faisions souvent des projets les trois équipes ensemble. La mixité ne causait pas de problème dans le cheminement des jeunes. Au contraire, elle était un nouvel atout à explorer. Par la suite, la mixité et devenue monnaie courante.

C'est avec les trois équipes SPV de Farnham que nous nous sommes rendus au 10e anniversaire à l'université Laval à Québec. Une fête mémorable. Il faut se souvenir que nous étions 1300 membres du SPV venant de tous les coins de la province. **De la réflexion et des engagements!**

Je veux également vous partager un souvenir bien personnel de cette époque. Dans le projet de jumelage des équipes du Québec de l'année SPV 1972-73, nos équipes de Farnham étaient jumelées avec les équipes de la Beauce. Après des échanges de lettres, de cassettes sur nos vécus et nos engagements respectifs durant l'année, nous avions organisé une visite en Beauce en avril 1973. Et voilà que mon père, après une longue maladie, décède juste à ce moment-là. L'autobus était réservé et les Beaucerons nous attendaient. Sœur Ida et le frère Henri se sont donc rendus avec les jeunes en Beauce. Un voyage qui était un aboutissement des échanges très enrichissants de l'année. Et *SURPRISE* après la journée en Beauce, sans m'en dire un mot, Sœur Ida et le frère Henri ont fait arrêter l'autobus au salon mortuaire à Granby où papa était exposé

et tous sont venus m'offrir leurs sympathies à moi et à ma famille. De plus, le lendemain, le père Jean Pilon est venu au salon mortuaire et c'est lui qui a fait les prières à la fermeture de la tombe de papa. On connait la voix céleste de Jean Pilon. **Quelle présence priante et fortifiante de la part du SPV à ce vécu particulier! Présence de VIE au cœur de la VIE.**

En 1975, je déménage et je deviens animatrice en pastorale scolaire à la polyvalente Chanoine Armand-Racicot de Saint-Jean-sur-Richelieu. De la polyvalence, il fallait en avoir. Avec quelques professeurs, nous avions cinq ou six équipes SPV dans cette polyvalente et comme animatrice en pastorale scolaire j'avais sous ma responsabilité plus de 1000 élèves de différents niveaux. Le SPV avait plusieurs grands projets d'insertion dans notre milieu. Dans ma clientèle diverse, j'avais les jeunes du CPA (cours professionnel allégé) et je n'en faisais pas une classe à part. Mes équipes étaient mixtes non pas dans le sens du féminin et du masculin mais dans le sens des jeunes des classes régulières mixés avec les jeunes des classes en déficience intellectuelle et les jeunes des classes en difficulté d'apprentissage et de comportement. Jamais on n'avait encore osé cette mixité à la polyvalente. Les professeurs, tout comme les jeunes, étaient très heureux de ce genre d'expérience. **Le SPV donne VIE de multiples façons.** En 1977 et en 1979, je prenais des congés-maternité pour donner naissance à Maryse et à Vincent.

Ce que je retiens de toutes ces années et de bien d'autres, puisque je suis active dans ce mouvement depuis 1967, c'est que le SPV est au cœur de la VIE. Il nous donne des lunettes de lecture du vécu. Ces lunettes de lecture se retrouvent dans les Actes 2, 42-47. Ce sont les 5 axes autour desquels nous bâtissons, année après année, notre réflexion et nos agirs. Il nous donne aussi de grandes oreilles pour être à l'écoute des personnes autour de nous. Et, après avoir regardé et écouté, il nous invite à marcher, à vivre debout et surtout à bâtir dans notre milieu des projets de solidarité, des projets de vie. Le monde à venir est entre nos mains, à nous de le porter dans notre cœur et dans nos projets de vie.

Aujourd'hui, à ma retraite, plus limitée dans mes ressources physiques, j'ai dû ajuster ma façon d'être présente au monde et à la vie. Je reste engagée dans l'exécutif SPV de la Ruche-Jeunesse mais dans mon quotidien et dans mon milieu, je

suis devenue plus écoutante, plus réconfortante et plus provocante d'espérance et de vie qu'active physiquement dans des projets concrets. Je continue à être très présente à toute forme de vie plus particulièrement chez les personnes qui sont dans le besoin. Je veux aussi être très présente à mes petits-enfants, des trésors de vie qui nous enseignent, à leur façon, la simplicité, la grandeur de la vie et la joie de vivre. Ce sont les professeurs les plus authentiques que je connaisse quand on parle de simplicité et de joie de vivre. À nous d'être à l'écoute de tous ces petits.

Je peux dire que tout au cours de ma vie personnelle, professionnelle et familiale, le SPV a toujours coloré ma façon d'être et d'agir depuis 1967. Si aujourd'hui je ne suis pas toujours debout physiquement, je pense être toujours debout au cœur de ma foi, de mon être et de mon projet de vie. MERCI grandement à tous les artisans de ce mouvement qui œuvrent auprès des jeunes depuis 50 ans. Toute ma sincère reconnaissance!

SPViennement vôtre,
Monique Carrier
St-Jean-sur-Richelieu

Le SPV dans ma vie

« En 67 tout était beau, c'était l'année de l'amour, c'était l'année de l'expo », comme le chantait le groupe *Beau Dommage.* Ce fût l'année de l'arrivée des filles au SPV.

J'avais 18 ans, j'étais vendeuse au magasin général à Saint-Paul-L'Ermite. J'étais revenu à la maison après une expérience peu concluante en science infirmière. Sœur Denise, petite sœur de Saint-Joseph, communauté affiliée aux Clercs de Saint-Viateur, m'a approchée pour venir à une première rencontre avec mes amies. Elle nous a présenté le SPV. Comme modératrice, elle nous a fait vivre des expériences de prières, de célébrations, de fêtes et d'engagement auprès de personnes seules. Quelques semaines plus tard, elle nous invitait à une rencontre à Montréal sur la rue Fabre avec l'équipe du Club des jeunes. Nous étions avec l'institut Reine Marie les premières filles à accepter de s'engager dans une expérience communautaire autour des Actes 2, 42-47.

Le SPV a été pour moi une école extraordinaire pour me découvrir, mieux

saisir ma vocation de baptisée et découvrir le sens de la communauté. Ce fût une école très formatrice. J'ai eu la chance d'être reconnue et valorisée dans mes forces en animation, en organisation de réunion, en planification d'événements en étant responsable de région. D'abord, les régions éloignées, comme l'Outaouais ou Berthierville, et après la Ruche jeunesse. J'ai pu exercer mes talents en les mettant au service du milieu.

Autour des années 1970, le SPV a pris un tournant très important. De plus en plus, on parle du Dieu amour, du Dieu miséricorde. On parle de Jésus-Christ, son fils unique, qui se positionne pour les plus pauvres, les laissés-pour-compte de notre temps. Comme lui, on est invité à nouer le tablier, comme lui savoir dresser la table, se lever chaque jour et servir par amour comme lui. Avec Matthieu 25, les Béatitudes et plusieurs autres textes d'évangile, on prend conscience que, comme chrétien, c'est vers eux que doivent aller nos préférences.

Cette période a teinté mes engagements futurs. Je pense à mon mariage avec Normand dans un grand rassemblement SPV. Notre thème était «regarde-moi bien dans les yeux et tout ce monde à rendre heureux». Après avoir été plusieurs années à la maison avec les enfants j'ai décidé de retourner aux études et naturellement c'est le travail social et la gérontologie sociale qui m'attiraient le plus. Depuis je travaille dans un organisme communautaire qui a pour objectifs de briser l'isolement, promouvoir l'autonomie et la dignité des personnes, créer une véritable vie communautaire par l'entraide et la solidarité.

Il y a quelques années la communauté des clercs de Saint-Viateur a invité des laïcs à se joindre à elle pour former la communauté viatorienne. Normand et moi, nous avons dit oui à ce nouvel appel car la mission d'être éducateur et messager de la parole auprès des jeunes et des laissés-pour-compte nous rejoignait.

La communauté est essentielle dans ma vie. Je reconnais avoir besoin des uns et des autres pour grandir dans la foi et l'engagement pour la justice. C'est pourquoi Normand et moi, nous faisons parties de la communauté Sacré-Cœur depuis de nombreuses années. Le mardi soir est réservé à cette rencontre communautaire. Ce n'est pas toujours facile car on est bien différents les uns des autres, mais c'est aussi très enrichissant et très soute-

-nant dans les moments de joie à partager ou les moments difficiles de nos vies. Bientôt je vais prendre ma retraite du travail à la Maison d'Aurore, mais je veux demeurer debout, solidaire et engagée auprès de mes enfants et petits-enfants, auprès des aînés seuls et isolés.

Je souhaite que le Service de préparation à la vie continue d'être prophétique et d'annoncer ce monde heureux possible. Qu'il invite encore et toujours des jeunes et des moins jeunes à faire communauté. La communauté est fondamentale comme le dit le pape François.

Lorraine Decelles
Montréal

Réjouissez-vous!

Réjouissez-vous!
Voici que je vais créer des cieux nouveaux,
une terre nouvelle.
Criez votre joie hommes et femmes debout, vous qui luttez.
J'exulterai et je serai dans la joie à cause de vous!
Clamez bien haut votre joie,
je crée en vos cœurs cette terre d'espérance
où tout le monde a droit d'espérer un peu de votre attention;
où tout le monde a droit de croire en votre partage.

Désormais,
des solitudes seront comblées,
des malchanceux seront secourus,
des vieillards, des malades seront visités,
des handicapés seront aidés,
des enfants seront aimés,
des jeunes seront encouragés,
des affamés auront de la soupe.

Désormais,
les yeux de ceux qui voient ne seront plus fermés,
les oreilles de ceux qui entendent seront attentives,
celui qui a faim de votre indulgence sera pardonné,
celui qui mendie votre confiance sera rassasié.

Extrait d'un texte écrit par Sœur Cécile Leduc, p.m., en 1980.

Il est toujours temps d'agir

La seule façon de vivre est debout!

Le SPV junior a vu le jour en 1967. Claude a été membre de la première équipe au Centre Fabre, siège du SPV, et lieu de création des premiers « Centre d'accueil » qui permettaient à des jeunes de vivre une expérience de vie communautaire avec des religieux.

1967. J'ai 7 ans, je suis en troisième année du primaire. Mes parents sont engagés dans la pastorale des vocations à la paroisse St-Philippe de Montréal. C'est l'année de l'exposition internationale de Montréal : "*Terre des hommes*". Le Centre Fabre, résidence des Clercs de St-Viateur, est à deux coins de rue de chez moi. Par la ruelle, je traverse la rue Garnier ("en faisant attention de regarder comme il faut", oui maman) et j'arrive dans la cour. C'est la résidence vocationnelle (le recrutement) de la communauté, plusieurs religieux y résident avec des étudiants qui explorent leur vocation. C'est aussi le siège social du SPV qui a vu le jour quelques années auparavant.

Comme je suis fils unique et que mes parents assistent à des réunions de pastorale vocationnelle, je les accompagne le mardi soir à leur réunion, je vais me "faire garder" au secrétariat.

Le père Pilon, aumônier et secrétaire du mouvement, me confie des responsabilités très importantes, je timbre le courrier, je colle des enveloppes. Joie intense de plier des feuilles sur la plieuse automatique. Il faut de l'adresse pour éviter que plusieurs feuilles passent en même temps et viennent bloquer le mécanisme. Encore mieux : apprentissage de l'impression avec la *Gestetner* à stencils à l'encre. On installe le stencil et on tourne la manivelle, autant de tours que de feuilles à imprimer. Un jour, la machine est remplacée par une imprimante électrique, plus besoin de tourner, l'odeur de l'encre remplace celle de l'alcool. Tout ce que l'on imprime, plie, met en enveloppe, timbre et poste est envoyé aux équipes SPV, des équipes de jeunes engagés dans leur milieux sur les pas du Christ.

Je ne comprends pas exactement ce que cela veut dire, mais c'est ce qui est écrit sur les papiers que je poste….

Mais je suis bien trop petit pour faire partie de ce mouvement, ce sont des grands, il faut être au moins en neuvième année (dans le temps on commençait à peine à parler du secondaire). Alors je continue à "travailler au secrétariat", pas seulement les soirs de gardiennage, souvent en revenant de l'école aussi.

1969. J'ai maintenant 9 ans, je connais toutes les tâches du secrétariat. Le père Pilon et le frère Émile Deschênes sont bien contents de mon travail. Je sais bien qu'au premier, il y a le bureau du frère Dugal (c'est le directeur) et la cuisine où travaille le frère Bernard Sanche (c'est lui qui fait de bons biscuits), la chambre du frère François Picard, mais je ne vais pas souvent au premier. Au deuxième il y a les chambres des religieux, le frère Henri Goulet (lui il s'occupe des grands) et le frère Raymond Maurice (lui je ne sais pas trop ce qu'il fait, il enseigne sûrement) et aussi des chambres d'étudiants; Roch, Jean-Marie, Daniel… Il y a des salles de réunions aussi, c'est là que tous ces jeunes se rencontrent pour parler de Jésus et de leur façon de vivre leur foi.

C'est au début de l'année scolaire 1969 que le père Pilon me lance une grande invitation. Le responsable général du SPV (monsieur Dugal), lui (le père Pilon) et quelques autres ont décidé de tenter une expérience… Faire vivre la démarche du SPV à des plus jeunes, ils veulent réunir des jeunes de mon âge et me demande d'en faire partie. Nous serons "une équipe pilote" pour le SPV junior… La première équipe…

À partir de ce moment, non seulement j'ai imprimé les documents, mais j'ai commencé à comprendre et à vivre ce qu'il y avait dedans. La fraternité, l'amitié, la prière…

1974. Le mouvement a grandi, on fête ses dix ans lors d'un rassemblement général au Grand séminaire de Québec, toute une fin de semaine. Toutes les équipes y sont. Je suis nommé à l'assemblée générale, je deviens le président général des juniors.

Suivront bien d'autres éphémérides tout au long de cette route qui fait qu'aujourd'hui nous célébrons les 50 ans du SPV (pour moi 45 ans d'engagement, sans compter l'apprentissage du secrétariat). Toutes ont un point commun, l'autre. Celui que je côtoie sur le chemin de la vie.

2013. Nous nous apprêtons à vivre et à célébrer les 50 ans du SPV. Comme dit la chanson "et l'on a vu sur toute la planète des hommes se donner la main", se donner la main pour continuer à bâtir, ce qui, il y a maintenant "longtemps" fût un rêve, un souffle, une simple pensée est devenu une immense pensée d'Amour qui colore depuis 50 ans le Québec et le monde.

Durant ce cheminement, les événements se sont inscrits dans mes souvenirs, les lectures aussi, plusieurs livres de ressourcement, de réflexion. Hier encore un bon ami me rappelait un texte que j'ai lu en 1978 et qui disait : "Je crée. Cette création n'est pas la mienne. Dieu crée en moi". C'est avec cette certitude que je continue à vivre et à espérer. Je continue à réaliser la création. Et dans cette création, c'est l'autre qui est le plus important. Au-delà de tous les souvenirs, ce sont les personnes et particulièrement les petits qui restent gravés dans ma mémoire. Les hommes et les femmes qui s'unissent pour dire au monde que la seule façon de vivre est debout.

Claude Briault
Montréal

Mes années SPViennes

Le P. Robert Lachaine, c.s.v., était de l'équipe qui a mis en place la revue *Khaoua.* Les premiers numéros de la revue donnent déjà la trame de fond : des articles de réflexion, des partages d'expérience de vie, des chroniques culturelles, des questionnements sur l'actualité locale et internationale…

J'ai perdu mon père à l'âge de 5 ans. Une voisine prend soin de moi alors que ma mère doit travailler à Montréal dans une manufacture de vêtements à salaire précaire. Je rêve de devenir père blanc. Ma grand-mère, grande pratiquante, a une grande influence sur moi. Après avoir connu l'orphelinat chez les Sœurs Grises d'Ottawa et un bref retour à Ste-Rose, nous déménageons à Montréal où je me retrouve à l'école Saint-Jean-de-la-Croix, dirigée par les Clercs de Saint-Viateur. À ce moment-là, je rêve de devenir Franciscain. Or, voici que je me retrouve au Juvénat Saint-Viateur de Montréal qui marque ma « conversion » aux Clercs. Gilles Héroux, mon tutélaire à l'époque, est la source de ma vocation viatorienne.

Mais le cheminement sera long avant que j'endosse cette vocation seulement à 40 ans. Entre temps, je fais connaissance avec le frère Léandre Dugal, alors président de la Fédération des Frères en pastorale des Vocations. C'est en 1967, peu de temps après la fondation du Club des Jeunes qui deviendra le SPV. Je rends alors visite à mon ancien directeur spirituel, le Père Jean-Luc Provençal. Nos rencontres se finissaient toujours dans la cuisine pour un café et des biscuits. J'y rencontre le frère Dugal qui m'invite à devenir membre du Club des Jeunes.

Impressionné par cet homme qui m'invite, dès notre première rencontre, à faire route avec d'autres jeunes de mon âge, je me présente le lundi suivant pour ma première rencontre. C'est un coup de foudre ! Voilà maintenant 48 ans que ce mouvement m'inspire et a donné des couleurs inaltérables à mon engagement. Le sens de la fraternité, de l'engagement, du partage, de la fête, nourrie d'une spiritualité qui ouvre à une vision de la vie du monde, de la foi qui m'est nouvelle, je demeure encore aujourd'hui habité par des valeurs qui m'ont fait vivre, croire et espérer.

Je n'ai qu'à me fermer les yeux pour me revoir au lac Ouimet, lors des premiers camps organisés pour les personnes-ressources. C'était l'automne. Nous étions près du pont qui reliait alors la chapelle et le Pavillon. Quel enthousiasme nous habitait alors ! Nous avions le sentiment de faire quelque chose de neuf, beau, grand. J'étais habité par une grande admiration pour ces jeunes adultes qui nous rassemblaient et donnaient sens à notre vie.

J'étais de ceux qui ont fait naître la revue de réflexion *Khaoua*, qui collaborait à l'élaboration des programmes, qui participait à l'animation de camps de jeunes au Lac Ouimet, devenus les Camps de l'Avenir. Ces années ont été une formation extraordinaire d'ouverture au monde, aux jeunes, aux petits. Que de moments merveilleux passés avec ces personnes qui écrivaient des pages extraordinaires de ce qui allait devenir une part essentielle de notre vie.

On nous reprochait de ne pas faire naître des vocations religieuses, alors que nous avons fait naître des générations d'hommes et de femmes qui continuent à marquer notre univers chrétien au Québec et de par le monde. Les Actes 2, 42-47 sont toujours demeurés au cœur de notre

espérance d'un monde meilleur et ils continuent encore aujourd'hui à former des hommes et des femmes debout. J'ai contribué avec enthousiasme à convaincre une agente de pastorale de la Gaspésie à s'engager dans ce mouvement et les fruits continuent à s'épanouir année après année.

J'ai maintenant 63 ans. Devenu curé dans deux paroisses d'Outremont, je m'implique avec un groupe d'adolescentEs selon les valeurs que m'ont appris et fait vivre le SPV et les Camps de l'Avenir. Ils furent mon école de vie et j'y demeure profondément attaché. Je suis l'actualité grâce aux bulletins et à la revue *Khaoua* et les contacts toujours vivants avec plusieurs de ses membres actuels.

Je rends grâce à Dieu pour les Léandre Dugal, les Jean Pilon, les Jean-Luc Provençal, les François Picard, les Normand Picard, les Lorraine Decelles, les Suzanne Brosseau, la Mère Cécile, les Jean-Marc Saint-Jacques, les Robert Lorrain, les Chantal Decelles et combien d'autres encore qui continuent à alimenter mon quotidien.

Merci à chacune et chacun de vous ! Ce mouvement a su durer car il a su s'adapter à la réalité d'une société et d'un monde en perpétuel changement. Il a su s'ouvrir aux cultures, aux différences, à la diversité. Il a su accueillir des jeunes de toutes conditions, ouvrir des espaces d'amour et d'espérance. Il croit profondément à notre jeunesse et à son apport inestimable à notre société.

Si je demeure un prêtre, un curé attentif aux jeunes de mon milieu, je le dois au SPV. Je le dois fondamentalement à un homme unique, généreux, exigeant, profondément aimant : le frère Léandre Dugal, csv. Merci au SPV de me permettre aujourd'hui de lui redire toute ma reconnaissance.

Robert Lachaine, csv
Curé de l'Unité Pastorale d'Outremont,
Paroisses Saint-Viateur et Sainte-Madeleine.

Le seul miracle du XXe siècle,
c'est l'amour!
Texte écrit en 1re page du premier numéro de la revue Triangle,
revue qui donnera naissance au Khaoua

Des années enrichissantes

Sœur Denise Cloutier, s.s.a., et Sœur Huguette Lévesque, c.n.d., ont été très engagées au SPV. Elles demeurent des amies fidèles qui soutiennent notre expérience de vie. Écoutons-les ici nous livrer leur expérience de vie.

En 1970, le projet SPV devenait celui de la communauté des Sœurs de Sainte-Anne de la 34e Avenue à Lachine. Dès la première année, quatre équipes sont formées; une junior, une intermédiaire et deux équipes seniors. Chaque sœur du groupe avait une équipe. C'était le départ d'une grande et belle aventure qui a progressé avec les années.

Le mouvement SPV évoque pour moi des années enrichissantes, remplies d'expériences variées. Ce projet de vie a formé ma pensée, a influencé mon agir et m'a ouverte davantage sur le monde nouveau à bâtir. J'ai eu le privilège de faire partie du Conseil général, d'animer des sessions, des retraites, de visiter des équipes éloignées, de participer à l'élaboration du programme junior et d'être responsable de la région **Mont**réal-Ouest-**I**ntermédiaire (MONTOI). Cette école de vie humaine et chrétienne et combien fraternelle, m'a permis par la suite de prendre des responsabilités dans d'autres domaines.

L'expérience communautaire avec mon équipe intermédiaire se vivait à travers de multiples activités: réunions hebdomadaires, regroupement par localité, rencontre par région et sans oublier le rassemblement général où se manifestaient la solidarité et l'amitié. Je relève ici en particulier la rencontre à l'Oratoire St.-Joseph et le Congrès à Québec où chaque personne avait son passeport. Les activités étaient bien structurées en lien avec le programme annuel et laissaient place à la créativité. Et que dire des chants rassembleurs qui ajoutaient à la réflexion et au dynamisme de nos rencontres. Tous ces rendez-vous étaient sous le signe de la fraternité. Que des liens créés durant dix ans, liens qui se poursuivent toujours d'une autre manière, aujourd'hui.

Faire équipe supposait que chaque membre participe à la réflexion et s'engage dans une activité concrète au quotidien à vivre les valeurs évangéliques de partage, de respect, d'entraide etc. Ce chemin de vie passait par l'être et dans le

le faire. L'idéal proposé des Actes 2,42-47 était emballant et nous amenait à être plus. Tous ces nombreux et beaux souvenirs resteront gravés longtemps dans ma mémoire. Je suis très reconnaissante envers l'équipe dirigeante. Merci et longue vie au SPV.

En terminant, je me suis permis de demander aux ouvrières de la première heure à Lachine, de me dire dans une phrase ce qu'elles retiennent du SPV :

- expérience enrichissante pour moi-même et pour les jeunes;
- engagement à briser la solitude et de rendre les jeunes plus forts socialement et spirituellement me fascine encore aujourd'hui;
- mes quelques années d'engagement comme PTR(personne-témoin-ressource) au junior ont marqué toute ma vie d'un goût d'évangile. Depuis ce temps des années 1970, le texte des Actes des Apôtres (2,42-47) et celui de Luc (4,18-28) continuent de nourrir mes réflexions les plus profondes et mon engagement au cœur du monde d'aujourd'hui;
- le programme SPV se vivait dans des gestes au quotidien. J'ai gardé ce souci d'aider les gens, d'être en tenue de service.

Denise Cloutier, s.s.a.
Lachine

Dans mon parcours de femme religieuse... Un jour, le SPV!

Enseignante en catéchèse et en français depuis quelques années dans une école secondaire, femme d'action déjà engagée auprès des élèves en pastorale, voici qu'un appel tout-à-fait inusité fait irruption dans ma vie: être et devenir une personne-témoin-ressource (PTR) pour une équipe de vie, avec des jeunes. C'était le début d'une aventure aux espérances vagabondes, comme le dirait Marguerite Bourgeoys.

L'élément accrocheur et fondamental inclus dans cet appel fut d'abord celui d'actualiser, pour et avec des jeunes, l'idéal de la première communauté chrétienne, i.e. « vivre ensemble la fidélité à la prière, à la communion fraternelle, à la fraction du pain et au partage , dans la simplicité du cœur ». Il n'en fallait pas moins pour dynamiser mon audace et risquer mon espérance, avec la jeunesse.

J'ai alors vu :

- des jeunes élèves dire OUI au défi d'une fidélité à une rencontre hebdomadaire qui allait leur permettre de se découvrir elles-mêmes, d'écouter les autres, et de s'ouvrir à une réflexion mieux engagée, dans chacun de leurs milieux,
- des collègues s'émerveiller devant les engagements de ces jeunes, et même collaborer pour réaliser des projets en faveur des moins favorisés, des plus souffrants de leurs différents lieux de vie,
- des transformations remarquables chez ces jeunes filles, dans leurs relations, des dépassements inouïs, sans compter les coups de cœur de l'ordre du courage et de la compassion pour s'investir cœur et âme avec et pour les autres.

J'ai ainsi retenu…

- que le travail d'équipe fécondait les idées créatrices, enrichissait les projets à réaliser et décuplait les efforts personnels, tout en exigeant le meilleur de soi, dans le don gratuit, et la joie de les réaliser,
- que les remises en question favorisaient efficacement la transformation personnelle et devenait un cadeau pour la vérité de la mission éducatrice en faveur de cette population ouverte aux défis à relever.

- que les rencontres aux niveaux régional, et général au S.P.V. m'ont interpellée face à la justice des petits pas au quotidien, à la générosité des équipes qui vivaient heureuses avec peu de moyens, et la relecture de toutes les activités m'ont fait prendre conscience des richesses incroyables des personnes « en tenue de service » auprès et avec les différentes petites communautés SPV.

Au fil des années…

- en voyageant dans des régions éloignées, pour partager l'animation des lancements des nouveaux thèmes, et perdant mes valises remplis du matériel propre à la session, les retrouvant à l'aéroport pour le retour à Montréal,
- en partageant et travaillant dans une atmosphère de joie, dans différents exécutifs,
- en créant des projets stimulants, aux méthodes pédagogiques adaptées aux jeunes,

J'ai réalisé…

- que ce oui vécu pendant près de quinze ans a fait de moi une femme plus sensible aux valeurs et aux idéaux portés par les jeunes,

- qu'une spiritualité qui a des pieds et des mains parle plus fort que de longs discours et de savants textes qui ne touchent pas le cœur et n'interpellent personne,

- que la fécondité de mes gestes est profondément liée à celle que je porte en moi, celle du Christ vivant et agissant par moi et avec moi,

- que toutes ces fidélités ne pouvaient pas se vivre en laboratoire, mais bien au grand vent et en pleine espérance, là où les jeunes vivaient eux-mêmes des défis importants,

- que le fait d'aller vers les jeunes et être avec eux, sur leur terrain, par le dialogue et l'écoute, forgeait en moi un espace encore plus grand pour Dieu, inspiré par leur enthousiasme et leurs expériences aux couleurs de leurs risques parfois un peu fous.

Dans l'action de grâce, je retiens…

- qu'aujourd'hui, avec l'espérance de notre pape François, « nous continuons d'aller vers les frontières plutôt que de les transporter chez soi pour les vernir et un peu les domestiquer ». La jeunesse est fort différente, mais son cœur demeure fait de désirs, de compassion et d'amour, les uns construisent la Vie avec leurs forces, d'autres avec leur sagesse, et ensemble nous bâtissons le Royaume des béatitudes,

- que « faire mémoire » de ces cinquante années de vie d'évangile, c'est reconnaître la force et la gratuité des bénédictions du Dieu vivant, la générosité et la foi de ceux et celles qui ont mis et mettent encore l'épaule à la roue pour que la vraie communauté, comme celle des Actes des Apôtres, se vive « avec un seul cœur et une seule âme ».

Dans l'action de grâce , je chante avec vous tous, magnificat pour cette route d'avenir.

Sœur Huguette Lévesque, CND
Montréal

Une parole fraîche

Les « Zachée » de notre temps

Le Père Jean Pilon, c.s.v., a été actif dès les premières années du SPV. On le retrouve animateur d'équipe, secrétaire général, responsable du secrétariat, responsable des juniors, aumônier général… Il est aujourd'hui supérieur d'une communauté de Viateurs. Il nous livre ici la réflexion qu'il a présentée à ses confrères à partir du texte de Luc 19, 1-10.

Un sycomore, j'en ai jamais vu, non, jamais! Ce n'est pas sur la rue Sainte-Catherine, ou Hochelaga, ou Ontario, qu'on trouvera des sycomores! On verra plutôt des érables, des peupliers, des poteaux de téléphone, des lampadaires. Il y a bien quelques sapins que d'anciens riches ont plantés. Mais avec le temps ils ont quitté leurs maisons et oublié leurs sapins. ils ne pouvaient plus rester là : leurs maisons étaient rendues juste bonnes pour les pauvres…

Mais on verra surtout sur nos rues, les «Zachée» de notre temps qui veulent s'en sortir. Ils ne seront pas sur les branches, mais au pied des arbres, ou assis sur la chaîne de trottoir, ou bien sur les marches de l'église. Ils sont là espérant que quelqu'un leur fasse signe, que la joie passe dans leur vie, que l'espérance leur jette un coup d'œil…

Ils s'appellent Jacynthe, Manon, Éric, David dit 'le Biafra' parce qu'il est trop maigre, Guillaume dit 'le bleu', parce que c'est la couleur qu'il a pris à force de se piquer, Jasmin dit 'le kid', lui, il n'avait plus toute sa tête…Eux, ils attendent votre demande de venir chez eux… :«Descends vite, aujourd'hui il faut que j'aille demeurer chez toi». J'en connais pas gros qui disent ça aux pauvres. Jésus, oui, il leur disait ça.

Il n'est pas tellement question pour ces gens de la rue de justice sociale. Ils attendent surtout de nous un agir social. Saurons-nous leur répondre comme personne, comme communauté? Accepterons-nous d'aller chez eux, au cœur de leur vie, au cœur de leur misère. «Dieu nous trouvera-t-il digne de l'appel qu'il nous a adressé»? (2 Thes.1, 11--2,2)

C'est ce que Jésus fait ce matin. Tout le monde connaît Zachée. Dans l'évangile il représente tous ceux et celles qui ont besoin de conversion. Il représente ceux et celles qui ont pris conscience que leur situation quoique enviable aux yeux des autres leur est devenue un fardeau lourd à porter parce que remplie d'une foule de petites choses plus ou moins avouables.

Zachée était un pécheur. Il avait la réputation d'être un voleur. Il était collecteur d'impôt et fort probablement qu'une partie de sa collecte allait dans sa poche. Ou bien il faisait des faveurs et attendait bien sûr en retour ce qu'on appelle aujourd'hui un "pot de vin" ou «une enveloppe brune»!

Mais un jour il a entendu dire que Jésus passait par là. Il a commencé à se poser des questions : Ma situation est avantageuse par rapport à mes concitoyens, mais je m'aperçois que de plus en plus ils me fuient. Il se rendait bien compte que son affaire n'était pas claire. Il voulut voir Jésus qui passait par là. Petit de taille il lui fallut grimper sur un arbre.

Jésus passe. Jésus le voit. Jésus l'invite à descendre. Jésus va même jusqu'à s'inviter lui-même à manger chez lui. C'est assez pour le transformer instantanément. Tout heureux il part en courant pour faire préparer le repas. Sa conversion ne sera pas seulement intérieure, elle le poussera à s'engager devant tout le monde à remettre ce qu'il avait pu voler et même quatre fois le montant. Incroyable mais vrai.

Il y a certainement dans ma vie un espace où je ressemble à Zachée. Je ne suis pas un voleur mais je vis une situation qui a besoin d'être éclairée par le passage de Jésus. Aujourd'hui, il m'invite à descendre de mon arbre, à piler sur mon orgueil et à m'approcher de Lui pour trouver la paix. **"Venez à moi vous qui pliez sous le fardeau et je vous donnerai le repos".**

Débarrassez-vous de vos préjugés et de vos craintes. Laissez-vous guider par ma parole et mon exemple. Vous trouverez la paix. L'opération sera peut-être délicate, mais comme on est bien quand tout est fini. Le Seigneur est venu pour ça, pour nous aider à vivre en amour avec lui, et avec nos frères et nos sœurs. Comme c'est important pour notre bonheur et celui des nôtres. Alors vite, descendons de notre arbre et laissons-nous inviter par le Seigneur. Ce soir Il veut souper chez nous.

P. Jean Pilon, c.s.v.
Montréal

Un brin d'histoire

De 1967 à 1975 : une vie qui s'anime

Un appel du pape Paul VI inspire le début de l'année 1967 : « Votre tâche est de faire que le pain soit suffisamment à la table de l'humanité. » Le thème est : l'engagement du chrétien dans le monde temporel. On parle alors de solidarité et vocation, de fidélité et don de soi.

Le SPV compte maintenant 17 équipes. Son président général Michel Archambault visite les quatre régions : Lachute, Montréal, Rigaud et Terrebonne. Plusieurs événements marquent cette année :

- les premières équipes de filles voient le jour ;
- le conseil général qui deviendra l'Assemblée générale se réunit pour la première fois ;
- la revue de ressourcement *Khaoua* est créée et le *Bulletin* prend l'orientation de donner des nouvelles des équipes ;
- on tient une retraite SPV en mars et une journée d'hiver à Rigaud.

Le SPV se définit comme « une équipe de jeunes qui désirent vivre une expérience communautaire qui les conduira à réfléchir sur le problème de leur avenir et à s'engager dans la vie chrétienne ».

Les années 1968-1969, 1969-1970, 19070-1971 amènent la trilogie bien connue de la vie SPV : fraternité (Sans frontières), amitié (L'authenticité), engagement (Être plus). De 1967 à 1975, le SPV passera de 17 à 235 équipes ! Les régions se multiplient. En 1975, les équipes sont regroupées en 25 régions réparties un peu partout au Québec et à Ottawa.

Voici les thèmes abordés :

68-69 : Fraternité sans frontières
69-70 : Amitié – authenticité
70-71 : Engagement – être plus
71-72 : Fraternité – simplicité et pauvreté
72-73 : Amitié – Exode, Alliance, Pentecôte
73-74 : Ne cachez pas son vrai visage – L'Aujourd'hui l'Église
74-75 : Il est là en frère – Vivre la communauté selon l'Évangile
75-76 : Il était une Foi… - Être responsable de son projet de vie en Église

Un brin d'histoire

De nouvelles activités voient le jour :

- des sessions de formation sont données dans les régions ;
- des retraites sont animées dans plusieurs lieux ;
- des rassemblements annuels se tiennent sous la forme de congrès…

Au mois de mai 1974, le SPV souligne ses dix ans de fondation par un congrès de trois jours qui rassemblent 1300 personnes à l'Université Laval de Québec. Sous le thème : « On est là pour vivre et bâtir l'Aujourd'hui l'Église ». Les participants rencontrent diverses personnes et approfondissent la démarche SPV.

Et parmi tous les chants, en voici deux qui ont traversé le temps.

On prend toujours un train…

Une gare au petit matin,
Deux amours se tiennent la main
Ils sont tristes ou ils sont heureux
On n'en sait rien, mais ils sont deux
La vie c'est ça, tu le sais bien
Un train s'en va, un autre vient

On prend toujours un train pour quelque part
Un grand train bleu, un grand train blanc, un grand train noir
On prend toujours un train pour quelque part
Au bout du quai flottent des mains et des mouchoirs

Toi et moi, nous irons très très très loin
On s'aimera tant et si bien
Que le monde entier n'en saura
Ni le comment ni le pourquoi
Un jour, les derniers jours viendront
Nous prendrons le dernier wagon

On prend toujours un train pour quelque part
Un grand train bleu, un grand train blanc, un grand train noir
On prend toujours un train pour quelque part
Au bout du quai flottent des mains, des au revoir
On prend toujours un train pour quelque part
Au bout du quai flottent des mains, des au revoir
On prend toujours un train pour quelque part...

Tu es là, au cœur de nos vies

Texte et musique: Raymond Fau
Cote SECLI : L 102
Création : 1973

Refrain:
TU ES LA AU CŒUR DE NOS VIES
ET C'EST TOI QUI NOUS FAIT VIVRE
TU ES LA AU CŒUR DE NOS VIES
BIEN VIVANT,O JÉSUS-CHRIST.

Dans le secret de nos tendresses
Tu es là

Dans les matins de nos promesses
Tu es là

Dans nos cœurs tout remplis d'orages
Tu es là
Dans tous les ciels de nos voyages
Tu es là

En plein milieu de nos tempêtes
Tu es là
Dans la musique de nos fêtes
Tu es là

Notre monde

La communion toujours à bâtir et le « FIHAVANANA MALAGASY », un terreau pour l'épanouissement de SPV-SAHYA

Ce texte nous est envoyé par le SPV du Madagascar pour mieux saisir la culture de ce pays.

Depuis sa fondation à Madagascar (19 janvier 2004) par le Frère Omar Génao Patrick Andriambahoaka, SCS, le SPV a vu le jour au sein de la culture malagasy. Son évolution s'inscrit par le fait même dans cette culture basée sur le **Fihavanana**. Ainsi son inculturation s'impose dans cette Grande île qui se trouve au large de l'Océan indien à 400 km de l'Afrique de l'Est juste en face de la Mozambique.

La culture malgache se déploie dans le **Fihavanana**. Le terme **Fihavanana** vient du mot « **havana** » qui signifie « parentés » ; ceux qui possèdent la consanguinité résultant d'un ancêtre commun. Le **Fihavanana** amène les parentés à la communion

Notre monde

dans les aléas de la vie heureuse ou malheureuse. Toutefois, le **Fihavanana** ne se limite pas dans la consanguinité. Des amis de différents ancêtres et même de différentes ethnies peuvent s'établir dans le **Fihavanana** conventionnel. Ce genre de **Fihavanana** requiert le « fato-drà » (alliance par le sang), une cérémonie spéciale au cours de laquelle les contractants se donnent leur propre sang. Il s'avère que parfois ce genre de **Fihavanana** se vit plus intensément que le **Fihavanana** de consanguinité. Ceci peut devenir un lieu très propice au développement basé sur l'entraide mutuelle et fraternelle.

D'ores et déjà, étant donné que la foi chrétienne est intégrée dans la culture malgache, le **Fihavavana** a pris une autre dimension plus enrichie d'autre valeur ; il s'agit du **Fihavanana** chrétien qui découle de l'écoute de la Parole de Dieu comme l'a dit le Christ : « Ma mère et mes frères, ce sont ceux qui écoutent la Parole de Dieu et la mettent en pratique ». (Luc 8, 19-21)

La culture malgache, de par le **Fihavanana** avec ses trois aspects, à titre de rappel le **Fihavanana** de consanguinité, le **Fihavanana** conventionnel et surtout le **Fihavanana** chrétien, constitue ainsi un terrain favorable au déploiement et surtout à l'épanouissement du SPV-SAHYA.

Étant donné que la communion est toujours à bâtir au sein du SPV-SAHYA, que le **Fihavanana** devienne toujours davantage un lieu approprié et favorable pour la réalisation progressive de cette communion à Madagascar.

F. Raphaël Joseph Rafaralahy,
SPV- SAHYA, Equipe Loharano (Rome-Italie)

Le F. Omar et le F. Raphaël vivent le projet SPV à la direction générale des Frères du Sacré-Cœur à Rome.

Notre monde

La nouvelle évangélisation

Mgr Claude Champagne rappelle quelques éléments essentiels dans la nouvelle évangélisation, l'annonce de Jésus-Christ aux personnes qui ont pris leur distance avec la foi chrétienne. Il insiste sur le dialogue dans le respect de la liberté religieuse. Il ajoute : « L'évangélisation intègre l'engagement pour la justice, enraciné dans la doctrine sociale de l'Église. Il s'agit d'un témoignage de foi irremplaçable. L'option préférentielle pour les pauvres nous amène à aller vers les nouveaux pauvres, en particulier ceux qui souffrent de la crise économique actuelle. Ils sont les bénéficiaires et bientôt les acteurs de la nouvelle évangélisation. Il n'est pas possible de penser celle-ci sans affirmer la libération totale de l'être humain par rapport à tout ce qui l'opprime. »

Tiré de : Prions en Église, volume 77, no 39

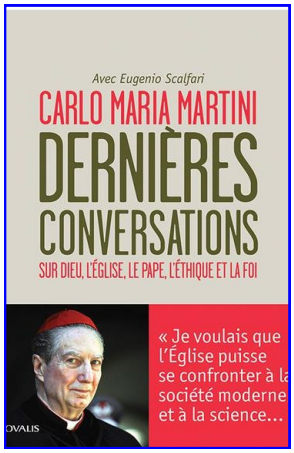
La fête de Noël est à nos portes

La fête de Noël ramène année après année son lot d'activités pour venir en aide aux plus démunis de nos sociétés : guignolée, paniers de Noël, repas-partage, fête avec des personnes seules, etc. Tous ces gestes sont précieux et redonnent un brin d'espoir à tant de femmes et d'hommes mis à l'écart de nos sociétés de consommation. Mais n'oublions pas que le lendemain du Jour de l'An, ces personnes sont encore seules et ont encore faim. Tissons donc des liens qui durent en toute fidélité et soutenons les groupes qui aident à changer notre société pour que la pauvreté disparaisse.

Bientôt 50 ans!

C'est le 19 janvier 2014 que le SPV aura cinquante ans. Tout un anniversaire qui sera souligné tout au long de la prochaine année. Hommages à toutes et tous! Suivons les événements à venir, rendons grâce et célébrons!

On a lu pour vous...



Carlo Maria Martini, Dernières conversations, Novalis, Montréal, 2013, 121 pages

Ce livre nous présente des entretiens qu'au eu le cardinal Martini avec M. Eugenio Scalfari. Les thèmes abordés nous parlent de Dieu, de l'Église, du pape, de l'éthique et de la foi. Sous un abord facile, cet ouvrage nous livre des instants de lumière qui nous permettent de continuer à marcher debout. En voici quelques exemples.

« *Faire du bien au prochain, l'aider, en est certainement un aspect important mais n'est pas l'essentiel de la charité. Il faut écouter les autres, les comprendre, les inclure dans notre affection, les reconnaître, briser leurs solitudes et être leurs compagnons. Bref, les aimer. La charité n'est pas l'aumône. La charité prêchée par Jésus est pleine participation au sort des autres. Communion des esprits, lutte contre l'injustice.* »

« *La liberté est un don inestimable et la chrétienté ne renoncera jamais à ce principe. Saint Paul l'a dit et répété constamment dans ses lettres aux communautés chrétiennes : le christianisme s'est construit sur le principe de la liberté et c'est l'un des deux fondements de notre religion : amour et liberté.* »

« *Chaque fois que l'amour du prochain l'emporte sur l'égoïsme de l'amour de soi, voilà le moment auquel l'Esprit resurgit. Le fait que vous l'appeliez instinct ne change pas la trame de la vie : pour moi, c'est la Résurrection.* »

« *La foi intense ne laisse pas cet espace gris et vide. La foi intense est une passion, elle est joie, amour pour les autres et pour soi-même, pour sa propre personnalité au service du Seigneur.* »

On a lu pour vous…

Gabriel Ringlet, Effacement de Dieu, La voie des moines-poètes, Albin Michel, Paris, 2013, 288 pages

Ce théologien et écrivain qu'est Gabriel Ringlet nous permet ici d'aborder le rôle « effacé » du moine dans notre monde. Il est question de ce Dieu « présent-absent » livré à travers la figure d'un certain nombre de moines qui nous sont présentés dans des poésies pleines de sens. En voici des exemples :

Tu as frôlé mes yeux
D'une rosée de lumière
Catherine-Marie de la Trinité
moniale de Sainte-Marie de Prouilhe

Un ange passe entre les pages
son aile te sert de signet
sandales ôtées, tu entres
dans l'Écriture
u marches le long de la ligne d'horizon
ce qui t'attend
au verso du paysage biblique
te fait comprendre combien écouter
fait entendre
l'inouï
Gilles Beaudry
moine de Landévennec

Loué sois-tu
pour la parole humaine,
celle qui hésite au bord du mystère,
celle qui se presse à exprimer la joie,
celle qui trébuche quand s'y mêlent les
les pleurs,
celle qui murmure l'amour au matin,
celle qui gronde d'espoir contenu,
celle qui chante sans pouvoir s'arrêter,
celle qui donne le goût de vivre,
le courage de lutter,
et l'espérance d'un jour nouveau.
Jean-Yves Quellec
moine de Clerlande

Service de Préparation à la Vie (SPV)

10 215, avenue du Sacré-Cœur
Montréal QC H2C 2S6

Téléphone : 514-387-6475
Télécopie : 514-387-5795

Vivons debout !

Table des matières

En ouverture
- Un chemin d'espérance 3

Pour élargir nos horizons
- Au cœur de la VIE 4
- Le SPV dans ma vie 7
- Réjouissez-vous! 9

Il est toujours temps d'agir
- La seule façon de vivre est debout 10
- Mes années SPViennes 12
- Des années enrichissantes 15
- Dans mon parcours de femme religieuse… un jour, le SPV! 16

Une parole fraîche
- Les « Zachée » de notre temps 19

Un brin d'histoire 21

Notre monde
- La communion toujours à bâtir et le « Fihavana Malagasy » 23
- La nouvelle évangélisation 25
- La fête de Noël est à nos portes 25
- Bientôt 50 ans! 25

Au fil des pages
- Dernières conversations 26
- Effacement de Dieu 27

Table des matières 28